

D'après ce que nous venons de dire, le clos du Charnier peut être considéré soit comme un tertre funéraire, soit comme le séjour ordinaire d'une tribu. Ces deux caractères en effet se trouvent confondus. Peut-être, comme chez certaines peuplades de sauvages modernes, était-ce l'usage à Solutré d'enterrer les morts de la tribu sous le sol même des huttes ou des tentes du campement. De là la confusion des rites funéraires et des usages domestiques. Peut-être, au contraire, le clos du Charnier doit-il être regardé comme une sorte de nécropole; et tous ces débris d'animaux ne sont-ils que les reliefs des festins de funérailles, d'autant plus abondants que les mêmes cérémonies durent se renouveler pour chaque sépulture nouvelle. Cette dernière hypothèse nous expliquerait, il me semble, d'une façon plus satisfaisante, comment il se fait que les foyers sont intentionnellement enfouis sous une épaisse couche de terrain rapporté donnant à l'ensemble de la localité l'aspect d'un véritable tertre inexplicable géologiquement.

On lit dans les anciens voyageurs, qu'au siècle dernier les Lapons avaient encore l'habitude de briser les cornes des rennes qu'ils abattaient et de les offrir à leurs idoles. Y avait-il déjà au temps de la tribu mongole de Solutré des usages analogues? Toutes ces cornes de renne et ces défenses d'éléphant rompues étaient-elles consacrées à la mémoire des morts ensevelis près de là ou à des divinités protectrices? On serait tenté de le croire; car comment admettre que des substances aussi précieuses pour les usages les plus vulgaires et les plus nécessaires de la vie, aient été dédaignées par des gens qui, après tout, avaient besoin de poinçons pour coudre les peaux dont ils se couvraient, de gaines pour leurs instruments de silex, d'épieux pour la chasse ou le combat? Les Lapons